

## Colloque à Laval Situation de la sculpture dans l'environnement de l'habitat quotidien

Serge Fisette

Volume 5, numéro 4, été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9516ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fisette, S. (1989). Compte rendu de [Colloque à Laval : situation de la sculpture dans l'environnement de l'habitat quotidien]. *Espace Sculpture*, 5(4), 44–45.

# COLLOQUE À LAVAL

## Situation de la sculpture dans l'environnement de l'habitat quotidien

SERGE FISETTE



Lise Lamarche, conférencière au colloque. Maison des Arts de Laval. 8 avril 1989.

Il pouvait sembler risqué au départ d'organiser une rencontre sur le thème de la sculpture intégrée à l'habitat quotidien. Délicat dans le sens où l'on risquait de ramener la sculpture à un simple objet volumétrique, de retourner à une conception traditionnelle de l'œuvre envisagée en ronde-bosse, en masse opaque s'imposant dans l'espace, l'espace ambiant alors réduit à n'être que le négatif de ce positif, le vide autour du plein, l'absence de cette présence. Tandis que la sculpture d'aujourd'hui est davantage un déploiement dans l'espace, un envahissement et une prise de possession qu'une seule position/imposition lourde et statique.

Il y avait le risque également de n'aborder la sculpture que comme élément décoratif, un élément placé là parmi d'autres dans le but de créer un style ou une ambiance... et devant composer (s'ajuster) avec cette lampe halogène, ce pur design italien et cette moquette gris perle. La sculpture, dès lors, transformée en objet du beau et investie d'une fonction, celle de faire joli, de participer à une harmonie d'ensemble, d'être une pièce d'un puzzle, une pièce qui s'imbrique, à cet endroit précisément qui lui est destiné (et nulle part ailleurs... surtout!). La sculpture, dès lors, devenue objet de prestige, réalisée assurément dans un matériau noble, et trônant avec superbe sur la table basse ou le manteau de cheminée. Une présence comme il faut, ni trop forte ni trop timide, pour ne rien déranger de l'ordre étudié, de l'équilibre de la composition mis en place par le décorateur.

Voilà où était le risque. Mais le piège a été évité et ce, dès l'amorce du colloque, par l'intervention de Lise Lamarche qui, d'entrée de jeu, donne à la sculpture une toute autre dimension et à la thématique une ouverture plus large: « l'habitat quotidien » non pas réservé exclusivement au domicile privé mais à « tous les lieux » où l'on se déplace. La sculpture comme « fragments d'espaces... espèces d'espaces. »

À partir du slogan populaire du *méto-boulot-dodo*, elle conçoit un parcours où l'on va de la maison à un centre d'achat, du métro souterrain à un site urbain... avec le spectateur devenu pour l'occasion un « usager », c'est-à-dire quelqu'un qui prend temporairement pos-

session d'un espace où il y a des sculptures. « J'évite ainsi, remarque-t-elle, des mots plus convenus lorsqu'il s'agit du domaine artistique, comme « spectateurs », « public » et l'utilisation irréfléchie mais combien courante de « consommateurs ». Puisque nous devons parler de l'habitat quotidien, de la sculpture dans cet environnement, les mots « amateurs » et « propriétaires » pourraient se justifier. Mais l'extension que je donne à cet environnement m'oblige (...) à user du jargon des fonctionnaires de la culture et à considérer l'espace d'un colloque le regardeur de sculpture comme « une personne qui utilise un service public, le domaine public ».

Intitulée *Attention ! Sculptures*, (en référence aux panneaux de voirie indiquant des travaux en cours), sa communication nous présente différentes formes de sculptures : liées à l'architecture, conçues pour un lieu spécifique, acquises par des particuliers et se donnant à voir tantôt autour de la maison, tantôt à l'intérieur de celle-ci, etc... À cet égard, elle souligne la possibilité d'acquérir une œuvre qui soit prélevée sur un ensemble (comme *Rames et remous* de Serge Murphy constituée de plusieurs parties et dont on peut acheter un seul fragment). Elle montre également des sculptures qui utilisent le mur comme support, ce qui permet de ne pas encombrer les lieux!...

De toute évidence, Lise Lamarche aime la sculpture. Elle en parle avec abondance et conviction (avec... tendresse). De même, elle lui donne une ampleur qui n'a pas manqué d'ouvrir le débat de façon plus large que prévu.

Une perche que n'a pas hésité à saisir Yves Trudeau avec une communication qui déborde sur la jurisprudence, la question de la Loi 60 et du droit d'auteur, les difficultés que soulèvent les intégrations à l'architecture, sans oublier les dangers qui

guettent les sculptures extérieures rongées par la pollution et les pluies acides.

Plus près de la thématique, il signale la pertinence des procédés de reproduction (la fonderie de bronze, par exemple) pour réaliser des œuvres de « format maison » adaptées aux résidences actuelles et pour ouvrir de nouveaux marchés. Des éditions à tirage limité qui, en permettant d'abaisser le prix de vente, favorisent une plus grande diffusion de la sculpture, que ce soit auprès des jeunes collectionneurs ou des entreprises. Une « réduction » qui selon lui ne pénalise nullement la sculpture puisqu'alors, signale-t-il, « elle offre un tout autre plaisir: celui de pouvoir la palper, la soupeser, la retourner pour mieux en saisir toute sa complexité et son harmonie. »

Une position toutefois que ne semblait pas partager d'emblée Christiane Chassay. Elle note en effet le danger pour les artistes de produire des œuvres « alimentaires » qui risquent de perdre de leur valeur du fait qu'elles ne s'inscrivent pas dans la démarche artistique de leur auteur.

Puis, s'attaquant directement aux décorateurs-ensembliers, elle met en doute leur approche même de la sculpture : leurs critères et motivations à choisir des pièces qui *correspondent* au décor, leurs modes de présentation des œuvres qui souvent enlèvent toute vie à la sculpture et la transforme en objet figé, inerte et purement fonctionnel. « Nous avons des droits moraux, dit-elle, envers les œuvres qu'on acquiert. » Droits qui sont loin d'être respectés quand un décorateur *parachute* une œuvre dans le salon d'un client sans que celui-ci ait la moindre idée de ce qu'elle représente. Il faut être *curieux* au contraire: connaître l'artiste et l'évolution de sa démarche, sa situation en regard des pratiques en cours, le contexte dans lequel la pièce est produite, être informé des matériaux, des techniques, etc...

Une autre intervenante, Margot Gouin (une designer cette fois), présente une communication très érudite en faisant l'historique de la sculpture d'appartement. Une communication dont il est intéressant de noter le niveau de langage différent, celui d'une praticienne qui n'est pas attachée directement au milieu de l'art. Ainsi, la sculpture devient-elle... « témoin ponctuel de la civilisation... ce que l'amateur contemple et manipule dans

le silence de son appartement... concrétisation de rêves exotiques... objet cultuel... », etc.

Il semblait risqué au départ que la thématique choisie pour ce colloque en vienne à *réduire* la sculpture. C'est tout le contraire qui s'est produit: un débordement, un éclatement en tous sens. Comme un signe peut-être qu'il existe un certain malaise de la sculpture d'aujourd'hui ou, du moins, de multiples interrogations quant à son rôle, sa situation, son impact réel.

Un éventail de questionnements qui d'ailleurs s'accordait bien avec le sujet de l'exposition « De l'un aux multiples » qui se tenait en parallèle au colloque et regroupait des membres du Conseil de la Sculpture du Québec et de l'Atelier 213 de Laval.

Organisatrice : Louise Chouinard

Conférencier(ère)s : Christiane Chassay, Koen de Winter, Margot Gouin, Lise Lamarche, Louise Page, Daniel-Jean Primeau, Yves Trudeau.



Jacques Garnier, *Personnages*, 1976-77. Grès. 198cm.  
Exposition « De l'unité aux multiples ». Maison des Arts de Laval.